

LE DESERT

Première Partie

« Le monde, c'est la trop lourde présence des choses où l'on sent parfois la trop vive absence de Dieu. Le désert, c'est la trop dure absence des choses où l'on sent parfois la trop douce présence de Dieu. »

Jean-Yves Leloup, in Les Pères du désert.

Qui n'a jamais entendu cette phrase, résonnant de façon sinistre dans la bouche de ceux qui avait traversé certaines épreuves, qui s'était sentis seuls, abandonnés, livrés à eux-mêmes, à leur propre conscience :

« J'ai traversé le désert. » Ou « durant ma traversée du désert ».

Ceci est souvent suivi de « j'ai beaucoup réfléchi », voire « J'ai pu me rendre compte... ».

On perçoit de façon sous-jacente une expérience terrible, marquée par la solitude, on y perçoit la durée, on y perçoit le désert, en fait, dans tout ce qu'il évoquer : le vide, le rien, le grand, la mort.

Cette notion du désert nous est familière, à nous, enfants des sables de Memphis, comme le royaume des morts au mieux, où règne Anubis, gardien des nécropoles, et comme domaine d'une manière d'enfer, présidée par Seth, le frère maléfique. Un lieu où l'homme n'a pas sa place en somme, un endroit que Dieu paraît avoir laissé au mal.

La Haute Antiquité nous donnait Pazuzu et Seth comme Seigneur de ce désert, despotes absolus, tyrans cruels, sans nuances, sans pitié quant à la vie qui pénétrait en ce royaume.

Comme preuve supplémentaire, cependant transition, j'en appellerai, pour nous, maçons, à l'écho fondateur de l'assassinat d'Hiram, inhumé dans les sables, dont les os nettoyés et l'acacia marquant la tombe de fortune, sont autant de promesses de vérité, de nouvelle vie, pour celui qui justement saurait mourir...

Au vieil homme.

En tant que Maçon nous avons reçu l'Initiation, en tant que Maçons d'Égypte nous nourrissons une certaine spiritualité, elle seule capable de nous faire traverser le désert comme d'autre le firent avant nous, moins pour y mourir, que pour s'y retrouver afin de redécouvrir cette étincelle divine qui sommeille en nous, qui, ne s'éteignant jamais, demeure cependant, étouffée par le poids des métaux, des mensonges, des préjugés.

Par le désert nous entendons Moïse, nous percevons Jésus.

Références parmi tant d'autres, n'en doutons pas, mais qui me sont plus familières que Siddartha ou Mahomet.

Le désert éprouvé par moïse... et son peuple, au cours de quarante années, est le même désert, hostile, brûlant, ne désirant nulle chose autre que la perte de celui qui s'y aventure. Cependant, loin de la piste des Philistins, le peuple de l'Alliance s'y engage en abandonnant le « confort » de la captivité car il se sait aimé, guidé par le divin.

De menaces funèbres il n'est plus question, mais il y a rupture avec le monde d'avant.

Le temps du désert est aussi un temps d'épreuve. Ayant quitté l'Égypte, où au moins il mangeait à sa faim, Israël se retrouve démuné, à la merci totale de son Dieu. Se laisser guider dans sa marche, attendre chaque jour sa nourriture, il y a de quoi sonder en profondeur la foi d'un peuple. Celui-ci n'échappe d'ailleurs pas aux regrets et aux infidélités (Exode 14, 11). *La domination égyptienne n'empêchait pas le menu d'être meilleur. Dieu a-t-il raison de traiter ainsi son peuple ?*

Mais dans sa grande fidélité, devant la ferveur et les prières, Dieu n'oublie pas son peuple et lui fait voir sa miséricorde. Malgré les murmures de mécontentement, il donne de quoi survivre au désert : l'eau jaillissant du rocher, les cailles, la manne... Par contre, il fait périr ceux qui refusent de sortir de leur endurcissement (Nombres 14, 29). Mais au bout de la route, pour ceux et celles

qui ont tenu, la terre promise apparaît. A partir de ce moment, l'image du désert est aussi bien celle d'une terre d'épreuve que le lieu de la révélation de la gloire et de la sainteté divine.

Le désert est alors devenu le symbole d'une relation privilégiée entre Dieu et son peuple. La tradition a retenu l'époque de sa traversée comme celle d'une épuration de sa foi. Cela prend la forme de formidables appels à la conversion. Même si le désert est un lieu sans vie, où règne la mort, le peuple l'a traversé sans périr. Pourquoi ? Parce qu'il se laissait guider par Dieu. L'avenir d'Israël ne se trouve-t-il pas alors en lui ? Cela vaut-il la peine de s'en détourner ?

Retenons que ce séjour au désert obligea au détachement, à l'humilité et à la confiance. La traversée du désert fut pour les Hébreux un temps de mise à l'épreuve de leur persévérance et de leur fidélité à marcher dans les voies du Seigneur : *Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur (Deutéronome 8, 2-3)*... Même si, rappelons le, ce chemin ne fut pas parcouru sans murmures et sans tentation de retourner en arrière.

Mais c'est là l'expérience d'un peuple, aussi humble fut-il il n'est pas le garant de la profondeur, oserais-je dire de la « qualité » de l'expérience d'un homme. Le récit, mille ans plus tard, des quarante jours au désert de Jésus nous renseigne, nous enseigne quant à l'expérience de ce désert choisi, non subi, dans

le vouloir intense de mourir à un monde en se confrontant à l'idée d'une possible renaissance à un autre, par la confrontation au vrai.

Rappelons les faits :

« Il fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon... », nous disent les synoptiques.

L'épisode est relaté brièvement dans l'Évangile selon Marc, et avec beaucoup plus de détails dans les Évangiles selon Matthieu et selon Luc. La scène se situe juste après le baptême du Christ, pendant lequel l'Esprit est descendu sur lui.

Dans Mc 1 aux versets 12-13, l'Esprit pousse Jésus au désert, dans lequel il est tenté quarante jours par Satan, vivant parmi les bêtes sauvages, avec des anges qui le servent.

Dans Mt 4 aux versets 1-11, c'est le Diable qui tente Jésus, après quarante jours de jeûne. Trois suggestions lui sont faites : transformer des pierres en pain, pour calmer sa faim ; se jeter du sommet du Temple de Jérusalem (pour voir si Dieu le protège et retient sa chute) ; s'incliner et se prosterner devant le Diable pour obtenir le pouvoir sur tous les royaumes du monde. Jésus refuse à chaque fois en citant un passage du livre du Deutéronome. Le Diable le quitte alors et des anges viennent le servir.

Dans Lc 4 aux versets 1-13, le récit est très similaire à celui de Matthieu, sauf que la deuxième et la troisième tentation sont interverties, peut-être pour terminer le récit à Jérusalem, ville où Jésus sera crucifié. Luc ajoute 4:13 "Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable."¹

¹ Louis Segond, 1910.

Le récit des tentations de Jésus, en dépit de sa complexité, constitue « une page indéchirable des Évangiles² ». Il montre que Jésus « a été éprouvé en tout » (He 4, 15) comme l'exige la vérité de l'Incarnation. La tentation traverse inévitablement toute vie d'homme et sans la tentation, le Verbe fait chair n'aurait pas assumé *toute* la condition humaine : « Dans son voyage ici-bas, dira saint Augustin, notre vie ne peut pas échapper à l'épreuve de la tentation, car notre progrès se réalise par notre épreuve ; personne ne se connaît soi-même sans avoir été éprouvé, et ne peut être couronné sans avoir vaincu, ne peut vaincre sans avoir combattu, et ne peut combattre s'il n'a pas rencontré l'ennemi et les tentations³ »

Depuis le commencement, l'homme mène ce combat contre l'ennemi et ses tentations. Et ce combat, qui se joue au plus intime de lui-même, est un combat perdu à tel point que l'homme ne peut plus s'orienter librement vers Dieu. Dans le désert, le Christ vient revivre concrètement ce combat vieux comme le monde et lui donner une autre issue. Au désert, Jésus vient revivre concrètement les trois tentations du peuple de Dieu dans son exode : la première dans le texte de Luc (« ordonne à cette pierre de devenir du pain ») renvoie au don de la manne (Ex 16), la deuxième (« prosterne-toi devant moi ») à l'adoration du veau d'or (Ex 32) et la troisième (« jette-toi en bas ») au miracle accompli aux sources de Massa (Ex 17).

Mais, au désert, Jésus revit aussi le combat de la tentation originelle au paradis : la première tentation concerne, en effet, la nourriture, comme ce fut le cas pour le fruit de l'arbre « au milieu du jardin » (Gn 3, 3). Jésus, lui, en est vainqueur par la parole : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre ». Ainsi,

² Bernard Sesboüé, *Les Récits du salut*, Paris, Éd. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », n° 51, 1991, p. 157.

³ Saint Augustin, *Homélie sur le Ps 60*. Dans *Liturgie des Heures*, 1er dimanche de carême, office des Lectures.

écrit saint Irénée⁴, « la satiété que l'homme avait connue par la nourriture fut détruite par la privation que l'homme (Jésus) souffrit en ce monde ».

On dira aujourd'hui que Jésus conteste le primat du temporel et de l'économique. Il ne vient pas combler notre inquiétude du lendemain mais remplir notre certitude, notre foi en ce présent.

La deuxième tentation est celle de la volonté de puissance ; mais Jésus la repousse par la parole : « tu te prosternerai devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras ». Ainsi, « la transgression du commandement de Dieu perpétrée en Adam, toujours selon Irénée, fut détruite par l'observation du commandement de la Loi qu'observa le Fils de l'homme en refusant de transgresser le commandement de Dieu ».

On dira aujourd'hui que Jésus ne veut pas tout pouvoir. Il ne vient pas combler notre besoin d'autorité.

La troisième tentation vise à provoquer quelque miracle pour gagner les foules. Jésus lui oppose la parole : « tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». Ainsi, « l'orgueil qui s'était trouvé dans le serpent fut détruit par l'humilité qui se trouva dans l'homme (Jésus) ».

On dira aujourd'hui que Jésus se refuse à combler notre besoin de merveilleux.

Triple tentation, triple victoire de Jésus.

Se retirer du monde, faire pénitence par l'ascèse, la Prière et le jeûne, ne plus céder au paraître et aux promesses des faux prophètes, renoncer à briller dans une société de valeurs irréelles, sont les victoires qui nous alors promises à nous qui renonçons au monde et nous retirons en ce désert.

⁴ *Contre les hérésies*, V, 21, 2. Paris, Éd. du Cerf, 1984.

« Le désert, c'est Dieu sans les hommes », a dit Balzac.

Traiter du désert m'a été suggéré par un FF, un Hospitalier comme j'en rencontrai fort peu, et qui me donna à boire le septième jour. Alors que j'étais banni du monde profane, du moins dans le paraître des habitudes, il m'inspira à puiser dans le jeûne de ce monde et à retrouver la foi dans le puits de mon âme. Avec la force de la confiance, armé par l'expérience et l'initiation j'ai marché, conscient que, perdu comme je l'étais, je n'avais d'autre choix.

J'ai marché, afin de me retrouver.

J'ai finis par trouver à me nourrir en ce désert, où je me retrouve encore, je me nourris de mes méditations, du regard porté sur moi-même... et je demande, à Dieu, à l'Esprit, au Grand Architecte, à celui dont j'ignore le nom mais qui me prête cette intelligence que j'ai crue mienne.

En ce désert où je ne vis plus tel que le commun l'entend, je pense, je philosophe et je meure, au monde, tel un vieil homme, pour renaître à la Lumière.

« La pierre dans le désert n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple. »

Antoine de Saint-Exupéry.

A vous tous mes FF ...